

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 11

Artikel: La phototypie, ses difficultés, ses avantages, son développement [fin]
Autor: Thévoz, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-526268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sécher, en quelques minutes on peut en été commencer l'impression qui donne des tons riches, faciles à virer.

Une feuille de papier albuminé première qualité vaut de 35 à 40 centimes plus 1 gr. d'argent, quantité absorbée par chaque grande feuille soit pour 12 cabinets, 12 centimes à peu près nous donnent une feuille de papier excellent pour 50 centimes.

Plus la cuvette que l'on a est grande, plus vite l'on peut impressionner.

En général, avec une cuvette 18×24 on impressionne 12 cabinets en 20 minutes, en ayant soin de couper la grande feuille en 6 morceaux, chaque morceau impressionné donnant 2 cartes album.

Avec un peu d'habitude on ne se tache pas les doigts et l'on regagne amplement le temps pris par la préparation du papier à la vitesse avec laquelle s'opère le virage. Du reste ces résultats, comme beauté, couleur, profondeur, ne sont pas à comparer avec une image produite sur papier albuminé sensible du commerce.

L'inconvénient est que ce papier ne se conserve pas et qu'il doit autant que possible être viré le même jour.

Nous allons indiquer maintenant le moyen de le préparer conservable ; 1° au moyen d'un bain approprié, 2° par fumigation aux vapeurs ammoniacales.

(*A suivre.*)

É. CHABLE.

**La phototypie,
ses difficultés, ses avantages, son développement.**

(*Fin.*)

L'exposé rapide de phototypie que nous avons mis sous les yeux des lecteurs de la *Revue*, ne nous a pas permis de nous étendre avec assez de détails sur tous les points diffi-

ciles et importants de ce procédé. Après avoir nous-mêmes lu et relu attentivement les divers ouvrages traitant ce sujet, nous avons été obligés de reconnaître la distance immense qu'il y a entre la pratique et les diverses formules et théories écrites. Ce n'est que par une persévérance à toute épreuve et un constant esprit d'observations que l'on peut arriver à se rendre maître des nombreuses difficultés existant dans ce procédé.

La phototypie est basée sur deux principes très différents l'un de l'autre, elle comprend la partie chimique, dans laquelle nous devons faire entrer le travail photographique, et la partie mécanique c'est-à-dire l'impression des planches sur la machine. Ces deux principes si différents doivent toujours cependant marcher de front pour que les résultats puissent être satisfaisants.

A part l'équilibre parfait que nous devons observer entre ces deux principes, il faut reconnaître que les chances d'insuccès ne manquent pas et qu'elles peuvent provenir de causes multiples et très diverses. Si nous cherchons à énumérer les principales, nous rencontrerons en premier lieu, la confection du négatif photographique et son retournement ; le cliché étant à la base de tout le procédé, il est évident que s'il ne revêt pas les qualités nécessaires, tout le reste des manipulations devient inutile et les effets obtenus seront désastreux. Les locaux destinés à ce genre d'industrie jouent également un grand rôle ; bon nombre d'établissements n'ont jamais pu donner de travaux soignés parce que les locaux étaient humides ou insuffisants ; la question de la ventilation et d'un chauffage régulier ne doit pas être négligée.

Tous les produits chimiques ne sont pas toujours bons ou purs pour la phototypie ; prenons par exemple les silicates de potasse qui sont destinés à lier la couche impri-

mante à son support ; si ce produit n'a pas les qualités nécessaires, que serviront tous les soins minutieux de la copie et de l'impression, la couche n'étant pas assez solide pour résister au tirage.

La préparation délicate de la couche imprimante demande également toute notre attention, chaque solution doit être soigneusement mesurée, les degrés de chauffage de l'étuve souvent contrôlés et tout cela ne servirait cependant à rien si l'on n'avait pas eu soin de nettoyer et d'enlever toute la poussière se trouvant dans le laboratoire.

L'impression est étroitement liée à la machine qui doit opérer le tirage ; si cette dernière n'est pas construite en vue du procédé et maniée par un machiniste connaissant et la machine et le travail de la manutention de la plaque, nous risquons fort de voir tous les longs travaux précédents anéantis d'un seul coup de cylindre, heureux encore si la glace elle-même n'est pas brisée en mille morceaux.

L'étude des encres, des couleurs et du papier est d'une grande importance, car certaines encres, certaines couleurs et certains papiers ne peuvent absolument pas être employés en phototypie ; c'est également dans le choix de ces derniers articles que doit se montrer le goût artistique du chef d'atelier.

Parmi les nombreuses causes d'insuccès, signalons encore les différences de température et les changements de saisons qui influent largement sur les procédés à base de gélatine ; un bon préparateur de plaques phototypiques doit observer tous ces changements s'il veut conserver la régularité dans son travail ; nous pourrions encore énumérer quantité de cause d'insuccès, mais nous croyons que les quelques cas exposés ci-dessus suffiront pour faire comprendre tous les soins et l'attention que réclame la phototypie.

Nous ne voulons pas cependant paraître trop pessimiste et ne voir dans ce procédé que les côtés ombrageux, car si les difficultés sont grandes, les avantages et les résultats ont fait de la phototypie une application pratique qui sert largement à étendre les horizons de la photographie ; jusqu'alors cette dernière n'avait pu entrer en concurrence directe avec les autres procédés d'illustration et s'implanter dans l'industrie, dans la science et dans les arts. Elle a en effet résolu les trois problèmes qui empêchaient le développement de la photographie ordinaire aux sels d'argent ; ces problèmes étaient « la rapidité d'exécution, l'inaltérabilité, le bon marché ». Par la solution de ces trois problèmes de nouveaux débouchés ont été ouverts à la photographie et dès lors nous constatons un accroissement réel et constant dans la reproduction photographique d'objets industriels, de travaux scientifiques, de tableaux, de paysages et d'articles de tous genres.

Tout photographe soucieux du développement de son établissement devrait étudier avec soin les procédés qui ont pour base la photographie afin de les appliquer à l'endroit où ils se trouvent.

La phototypie possède tous les avantages de la photographie, la fidélité de la reproduction, la finesse et la douceur des demi-teintes, l'inaltérabilité, le bon marché, elle peut s'imprimer dans toutes sortes de nuances et sur n'importe quel papier et se prête à tous les usages auxquels on emploie la lithographie et la chromo-lithographie.

Il est évident que rien n'étant parfait ici-bas, la phototypie comme tout autre procédé a encore à subir des perfectionnements et peut-être même des transformations ; au point de vue de l'illustration des livres elle présente le même inconvénient que la lithographie, c'est-à-dire que son tirage doit être exécuté hors texte ; peut-être arrivera-t-on à

découvrir un moyen pour parer à ce défaut ; M. Léon Vidal dans son livre sur la phototypie jette déjà les premières idées de phototypie alliée à la typographie, nous sommes cependant forcé de reconnaître que son procédé n'est pas pratique et qu'il ne répond pas aux prévisions de son auteur.

Les tirages phototypiques peuvent également s'exécuter en dégradé, mais ce genre d'impression présente de sérieuses difficultés, tant dans l'obtention du dégradé que dans l'impression sur la machine ; on arrivera sûrement à découvrir un moyen plus pratique et plus sûr pour opérer ce genre d'impression. Les impressions phototypiques peuvent encore être faites sur des étoffes diverses ; on obtient ainsi d'un seul coup des images admirablement modelées qui seront rendues solides en introduisant dans l'encre un corps fixateur. Les impressions à l'encre grasse sur couches de gélatine transparente ou opaque servent aux applications à la céramique.

Le couronnement de la phototypie résidera certainement dans l'impression des sujets en diverses couleurs, les essais qui ont été tentés dans ce but permettent d'espérer que dans ce domaine la phototypie est appelée à remplacer avec avantages la chromo-lithographie ; quelques établissements de phototypie se livrent déjà à cette spécialité et les résultats qu'ils obtiennent surpassent de beaucoup en finesse et en douceur la chromo-lithographie. Le seul défaut que l'on peut encore reprocher à ce genre de tirage est le prix élevé de la main d'œuvre.

En terminant ce rapide exposé, nous ne pouvons que solliciter les lecteurs de la *Revue* de porter toute leur attention sur les procédés qui ont pour base la photographie, car c'est par leur développement progressif que l'art de Daguerre prendra un nouvel essor dans tous les domaines.

F. THÉVOZ.
